

JEÛNE ET GRANDES CHALEURS

Le pénible Ramadan des chantiers

La canicule et l'abstinence. La privation et la soif. Ce n'est pas facile de travailler dans ces conditions durant le Ramadan. Pourtant, c'est bel et bien le quotidien de nombreux ouvriers sur différents chantiers algérois.

Irane Belkhedim - Alger (Le Soir) - «La fatigue, la soif et la faim. C'est vraiment trop pénible», confie Réda, 19 ans, essuyant avec ses mains les grosses gouttes de sueur qui coulaient sur son front. Originaire de Oued Souf, ce jeune carreleur est pourtant habitué aux grandes chaleurs. Avec ses collègues, Réda déplaçait un tas de carrelage pour l'agencer et le fixer, plus loin, sur le sol et finir la réalisation de l'une des stations du tramway d'Alger. De l'effort et de la concentration sous une chaleur caniculaire.

Vêtus de gilets verts et se couvrant la tête avec des casques jaunes, les ouvriers se dispersaient sur un immense chantier. Point de coin ombragé pour se protéger du soleil brûlant

d'hier. Accoudé à un muret, l'un des carreleurs s'aspergeait le visage d'eau pour se rafraîchir. C'est l'heure de sa pause, il se permet une vingtaine de minutes de répit.

Karim, 28 ans, originaire de Batna, récemment installé à Alger, l'observe amusé puis rétorque : «Moi, je rentre chez moi complètement mort. Assommé. Lorsque mon enfant de 7 ans se jette sur moi pour jouer, je le repousse. Je vais directement dans ma chambre pour dormir. Je ne peux pas tenir debout.» Karim ne veille pas et ne sort pas la nuit, il n'a pas le choix. Il doit se coucher tôt pour se reposer et se lever vers 4h du matin.

Habités à travailler de 8h à 16h sur le chantier, les horaires



Une dure épreuve pour les ouvriers.

sont bousculés dès que le Ramadan pointe du nez. A 5h15, les ouvriers sont déjà sur le chantier. Ils commencent tôt pour éviter les fortes chaleurs et bouclent leurs journées vers 14h30.

Jeûne et baisse de rendement

Depuis deux ans, Omar, propriétaire d'un atelier de menuiserie à Alger, préfère baisser rideau pendant le Ramadan et mettre ses ouvriers en congé. «Ils venaient tous complètement sonnés. Il n'y avait rien à en tirer. Ce n'est pas le jeûne qui les épuise mais plutôt le manque de sommeil car ils veillent jusqu'au matin et préfèrent dormir la journée !», explique-t-il, exaspéré par cette situation qu'il n'admet pas du tout et qui lui coûte économiquement.

Pendant le Ramadan, le rendement baisse et le risque d'accident s'accroît. «Il ne sert à rien de stimuler les ouvriers ou de leur mettre la pression. Le rendement est nul et je n'aime pas prendre de risques.»

Ses jeunes employés manipulent de grosses machines qui coupent et découpent le bois, une erreur peut être fatale. «Je n'ai jamais eu d'acci-

dent, mais durant le jeûne, mes employés avaient du mal à se concentrer et se trompaient souvent. Il fallait tout recommencer.»

Ce n'est pas de gaieté de cœur que Omar a décidé de cesser toute activité durant ce mois. Il a essayé d'en discuter avec ses travailleurs mais en vain. «Nous nous sommes disputés pour ça. Ils ne peuvent se reposer aux horaires requis.»

Le soir, ce sont les veillées jusqu'au petit matin, les soirées entre potes ou les balades en bord de mer. Dans la journée, la ville sommeille. L'Etat est responsable de cette situation, il encourage la fainéantise, estime Omar, puisqu'il réduit les heures de travail de toutes les administrations.

«Dans d'autres pays musulmans, rien ne change ! Tout est normal. Ce n'est pas pareil chez nous ! Tout s'arrête, le pays dort !», s'indigne-t-il.

I. B.

«Dimanche, nous avons arrêté le travail vers 18h et samedi vers 16h. En réalité, cela dépend du climat, quand il ne fait pas trop chaud et que c'est possible de continuer, nous continuons. Quand nous sommes épuisés, on se repose», affirme Ali, 18 ans, sans vouloir être plus précis sur le nombre de pauses.

Mustapha s'approche de ses camarades, et leur jette un regard hagard. Grand et maigre, il avance à petits pas vers le groupe, son casque sur la tête. Il est à peine 10h30 du matin et il commence à perdre l'équilibre. «Sincèrement, quand je suis dépassé je ne jeûne pas ! Je suis assommé ! Je ne peux rien faire !», dit-il.

Les autres ouvriers confirment ses propos. Dès que midi sonne, Mustapha commence à perdre patience. Il s'énervait pour des brouilles, en veut à ses camarades et leur cherche des poux

dans la tête. «Il s'emporte, parle en gesticulant ou crie. On lui apporte des cigarettes immédiatement. Impossible de le calmer sans cela», témoigne Karim. La situation le fait sourire et ne semble guère le déranger. D'ailleurs, comme les autres ouvriers, il n'émet aucun jugement religieux ou moralisateur. Il comprend son ami et pense à l'aider au moment de sa crise.

Avec une rare franchise, Mustapha avoue qu'il ne peut pas se tenir debout durant le Ramadan. Il perd son calme et son énergie. Marié et père de famille, il a des responsabilités à assumer.

«Si j'observe le Ramadan, je passerai la journée au lit et je laisserai ma famille mourir de faim. Quand je ne l'observe pas, je bosse normalement. C'est comme ça, je n'y peux rien», confie-t-il.

I. B.

GÉNÉRALISATION DE LA CARTE CHIFA

Pas de rush au niveau des officines !

Les pharmacies ne connaissent pas encore de grand rush d'utilisateurs de la carte Chifa. Dix jours après sa généralisation, les détenteurs de cette carte ne se pressent pas pour l'utiliser, découragés par le plafond de 2 000 dinars fixé par la Cnas.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - La généralisation de l'utilisation de la carte Chifa ne suscite pour l'heure pas de grand engouement. Les assurés ne se bousculent pas au niveau des pharmacies pour se faire rembourser.

Au niveau de la place du 1^{er}-Mai, les pharmaciens interrogés affirment ne pas avoir plus de travail qu'avant l'entrée en vigueur de sa généralisation. Ils continuent de travailler avec les retraités et les malades chroniques plus rodés au système que les autres assurés. Ces derniers semblent quelque peu freinés par le plafond des ordonnances qui ne doit pas dépasser les 2 000 DA.

C'est ce qu'explique une assurée qui s'insurge : «Comment les responsables de la Cnas veulent-ils nous pousser à utiliser la carte Chiffa en imposant un seuil aussi peu important. Pensent-ils vraiment qu'il puisse y avoir des ordonnances à moins de deux mille dinars. Je sors de chez les médecins et à moins de me contenter du générique, l'ordonnance



La carte pourra être utilisée auprès des 585 pharmaciens conventionnés.

dépasse allégrement ce seuil. Je pense que ma carte ne me servira pas à grand-chose.»

Un avis partagé par un nombre important d'assurés rencontrés au niveau du centre payeur du port. Ils y étaient pour se faire rembourser de la manière traditionnelle. Dans les locaux climatisés du centre payeur, les assurés attendaient leur tour dans des locaux climatisés.

Le centre a lancé une vaste offensive d'information au profit des usagers. Des prospectus sont placardés dès l'entrée. Des fascicules sont mis à leur disposition.

Tout est fait pour les encourager à utiliser, activer ou déposer un dossier pour l'acquisition de la carte.

Le chef du centre du port estimait hier que l'opération se déroulait chaque jour dans de bonnes conditions. Au quotidien, le centre délivre ou active des cartes Chifa. Les assurés en possession d'une carte depuis plusieurs mois déjà doivent impérativement l'activer, explique-t-il.

Après cette opération qui peut être effectuée au niveau de tous les centres payeurs, l'utilisation de la carte peut être immédiate. Quel a été l'impact de la géné-

ralisation de la carte à tous les assurés sociaux ? Le centre enregistre-t-il moins d'afflux ? A ces questions, le directeur dudit centre répondra qu'il est encore trop tôt pour mesurer les effets de la généralisation du système.

Au niveau de la capitale, 2 400 000 assurés sociaux et ayants droit peuvent désormais utiliser leurs cartes. 900 000 d'entre eux ont déjà reçu leur carte Chifa. Ceux qui ne l'ont pas peuvent toujours introduire une demande. Il leur suffira de se présenter au centre payeur muni de leur dossier composé d'une photo d'identité sur un fond blanc et d'une photocopie de la carte d'identité nationale ou d'un extrait de l'acte de naissance en plus d'une photocopie de la carte de groupage qui est facultative.

La carte, une fois activée, pourra être utilisée auprès des 585 pharmacies réparties à travers la wilaya par une convention avec la Cnas. Une mesure qui n'était pas en vigueur auparavant puisque les retraités et les personnes souffrant de maladies chroniques ne pouvaient bénéficier du tiers payant qu'auprès d'une officine préalablement définie.

Une contrainte subsiste néanmoins, le plafonnement des ordonnances qui, dit-on, ne fait pas l'unanimité même à l'intérieur de la Cnas. Des sources affirment que ce montant sera revu à la hausse.

N. I.